

Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

Le nouveau Concours du *Pourquoi Pas?* : LE TRÉSOR CACHÉ

Le nouveau Concours du *Pourquoi Pas?* : LE TRÉSOR CACHÉ



Le nouveau Concours du *Pourquoi Pas?* : LE TRÉSOR CACHÉ

M. MOYSARD

AGENT DE CHANGE ET CONSEILLER COMMUNAL

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELOÏQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

140 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

↓ ↓ DE PREMIER ORDRE ↓ ↓

Les gourmets
préfèrent

Le Grand Crémant

Le meilleur et le moins cher
de tous les vins mousseux
jusqu'ici importés de France

COLIN-ARCQ, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS



BOWLING



DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

::: :: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE ::: :::

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : rue de Berlaimont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 10.064 Tél. houe : N° 187,83 et 293,03
	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger. . . .	» 35.00	18.50	—	

M. MOYSARD

Entre autres avantages dont nous sommes redevables à la représentation proportionnelle, on peut compter le fait qu'elle a renouvelé le personnel de nos assemblées délibérantes, grandes et petites. La comédie politique était vraiment d'un traditionalisme désespérant : du classique, toujours du classique ! Que diable ! la Comédie française, elle-même, n'a-t-elle pas admis Courteline au répertoire ? Depuis R. P., dont l'action bienfaisante a bien été compliquée par la guerre et les ambitions imprévues qu'elle a fait naître, il n'est pour ainsi dire pas de saison — nous voulons dire de session — où on ne que du Courteline, aussi bien au conseil communal qu'à la Chambre.

De pharamineux bonshommes se sont révélés, en effet, depuis que les nouveaux partis sont parvenus, grâce aux complications de l'arithmétique électorale avec son cortège d'apparetements et autres fariboles, à forcer les portes des parlotes législatives, provinciales et communales. Et, parmi ces bonshommes plus ou moins falots, se rencontrent quelques types qui ont, le plus involontairement du monde d'ailleurs, modifié du tout au tout l'atmosphère d'ennui qui pesait sur les boîtes à discours et à brasser d'incessantes taxes nouvelles.

Entre tous ces nouveaux venus de la politique communale bruxelloise, on a bientôt remarqué un agent de change, qui, chose assez bizarre, n'a pas été désigné à l'Hôtel de ville par ses confrères en courage, mais bel et bien par les combattants, conjointement avec l'ineffable Van Remoortel.

C'est Moysard, l'étonnant, le pharamineux Moysard, cygne du Marché-aux-Poulets, Démosthène de la Corbeille...

???

Moysard!...

Ne trouvez-vous pas que ce nom est tout un pro-

gramme ? Il sonne comme une fanfare ; on l'entend retentir à la fin d'une cantate. Et puis, il est court, tassé, original ; il a le même nombre de syllabes que Colbert ; c'est, évidemment, le nom d'un grand financier.

Ce qui est singulier, c'est qu'avant son accession aux honneurs municipaux, personne n'avait jamais soupçonné les trésors d'éloquence, d'humour et d'esprit qui se cachaient en cet étonnant Moysard. Délégué, puis agent de change agréé, il passait inaperçu : c'était un boursier entre mille et mille ; lui-même, moins que quiconque, ne songeait pas aux hautes destinées auxquelles il allait être appelé.

Son élection fut une surprise pour lui-même comme pour les autres. Mais il croyait à Van Remoortel. Van Remoortel l'avait sacré grand homme et le suffrage universel avait confirmé ce jugement surprenant ; Moysard a trop de respect pour Van Remoortel et pour le suffrage universel pour douter un seul instant qu'il ne soit, lui, Moysard, l'ex-modereste Moysard, un grand homme.

Aussi, à peine avait-il installé son auguste derrière sur la basane municipale, qu'il éprouva le besoin de se mettre en lumière. Il avait été élu comme défenseur des combattants. C'était bien, mais c'était peu. Les combattants, ça s'oublie. Moysard aspira au rôle plus glorieux de champion de la Bourse et des boursiers. Noble ambition s'il en fut, mais qui ne suffisait pas à son grand cœur. Au contact de Van Remoortel et de son génie, il se sentit bientôt l'âme d'un réformateur et d'un apôtre, et il décida de s'élaner à la conquête de la popularité, au cri de : « Guerre aux abus ! ».

Mon Dieu ! qu'il y ait des abus à l'administration communale de Bruxelles, nous n'en doutons pas un seul instant. Que serait un pays ou une ville où il n'y aurait pas d'abus ? On s'y ennuierait à mourir.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Joailliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Seulement, il n'y a rien de plus difficile que de purger une administration de ses abus. Moysard le savait peut-être; mais, depuis qu'il ne doute plus de son génie, il estime que le mot: impossible, n'est pas plus bruxellois que français.

Il se mit donc à la chasse aux abus et voulut inspecter tous les services publics. Tombant brusquement dans un bureau, vérifiant les heures de présence, posant aux employés les questions les plus saugrenues, il mit le nez dans les comptes, dans les programmes scolaires avec cette incompétence encyclopédique qui est le trait distinctif du vrai, du pur représentant du peuple.

???

Mais où Moysard se montra du jour au lendemain inimitable, c'est aux séances du conseil communal. Notre assemblée municipale pouvait envier, à Schaerbeek, feu Kennis... Maintenant, elle a quelque chose d'aussi bien, sinon de mieux: elle a Moysard. Il suffit que ce brave Moysard ouvre la bouche pour déchaîner le rire, le bon rire qui montre les hommes en santé. Evidemment, c'est ce qui arrive à Jocrisse, ou à Auguste quand ils paraissent dans le cirque. Mais si Jocrisse et Auguste font rire, il arrive que M. de Voltaire fasse rire aussi. Moysard est persuadé qu'il ressemble beaucoup plus à M. de Voltaire qu'à Jocrisse ou à Auguste. C'est son droit, et personne ne songera à le lui contester.

Depuis son entrée dans la vie publique, l'inimitable Moysard a donc marché de succès en succès. Il lui manquait, pour être vraiment un grand homme, de connaître l'ingratitude des foules, tels Phocion ou Clemenceau. Cette consécration mélancolique lui est venue.

???

On n'est jamais trahi que par les siens. Moysard avait pensé que la place d'un agent de change qui est en même temps conseiller communal, est à la Commission de la Bourse.

Lors des dernières élections boursières, il s'est donc mis sur les rangs, récoltant sans effort les vingt signatures nécessaires pour pouvoir poser une candidature. Nous ne jurons pas que tous les signataires aient voté pour lui. Quelques-uns avaient un sourire narquois en apposant leur paraphe sur sa liste.

Quoi qu'il en soit, Moysard lutta énergiquement. On lui dut même un système de propagande à coup

sûr original. Du haut de la coupole de la salle où se tient le marché, on fit pleuvoir, en pleine séance, des bulletins de vote recommandant le candidat combattant; cette innovation eut un franc succès de rire auprès des nombreux amateurs de zwanze que renferme la corporation, mais ne fit pas à Moysard de partisans nouveaux.

En effet, le nombre infime de voix qu'obtint le conseiller communal ne lui permit pas même d'arriver au ballottage. Ce fut la tape complète.

Le pauvre Moysard en fut réduit, comme tous les auteurs sifflés, à incriminer la cabale et à revenir à ses triomphes du conseil communal.

Veiller sur le repos des villes,
Courir sus aux mauvais garçons,
Ne parler qu'à des imbéciles,
En voir de toutes les façons...

comme on chantait dans Geneviève de Brabant, opérette jadis fameuse: telle est la mission de Moysard. Il le croit du moins. Il faut le lui laisser croire; car, du jour où il cesserait de croire à sa mission, il serait capable de parler de démission — et ce serait une perte pour le conseil communal, qui a toujours besoin d'un loustic pour le distraire.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

LE BARON JANUS

Quand, il y a deux ans, la candidature du baron Descamps infligea un échec à la Belgique — champion du Droit — M. Paul Hymans, chef de notre délégation à Genève informa le gouvernement, avec beaucoup de circonlocutions, que cet échec était dû « à la personnalité » du candidat.

Et M. Jaspar, le toupet en bataille et les bras au ciel, s'écria: « Nous voilà débarrassés du baron! »

Mais M. Poulet, autre délégué à Genève, veillait.

Le baron fut invité à se rallier au programme *Vlaamsch Verbond* et, bien qu'il soit auteur de quatre mille cinq cents alexandrins français, le dramaturge d'Africa promit de combattre « l'influence française ».

En échange de quoi, M. Poulet lui assura la candidature à perpétuité à la Cour de Justice.

Le baron prit d'ailleurs soin de ménager ses derrières.

Il écrivit une brochure sur la « prééminence de la langue française » — et il alla présider, à Paris, la « Semaine des écrivains catholiques ».

On voit le petit calcul.

Flammingant à Louvain, le baron jouit de la protection à Genève, de M. Poulet.

Franco-phile à Paris, le baron escompte, à Genève, l'appui des délégués français.

Ficelles un peu grosses...

Le résultat sera, dans quelques jours, une nouvelle humiliation belge.

Il y a encore l'étoffe de plusieurs vestes, pour la Belgique dans l'ample redingote du baron Janus!

C'est égal: le gouvernement conduisant d'une main le baron Descamps et repoussant de l'autre de Brouckère voilà deux gestes singuliers...





A M. Pierre NOTHOMB

qui fut visité par M. Michel-Ange

Vous voici oint, Monsieur ; votre front a un goût de saint-Chrême et votre vestiaire a un parfum de fond de sainte-Ampoule. Est-ce qu'une ère nouvelle sera datée de Nassogne, Reims, Médière et Moscou de ce royaume ? Le journal *La Politique*, votre organe officiel et l'expression de vos pensées et de vos conceptions politiques, a ainsi parlé :

Avant de quitter la Belgique, M. Michelangelo Zimolo, qui a accompagné S. A. R. le duc d'Aoste en qualité de délégué du président du conseil italien, a tenu à se rendre à Nassogne (Luxembourg) pour remettre à M. Pierre Nothomb, de la part de M. Mussolini, le portrait de celui-ci avec dédicace autographe.

Rien n'a manqué à cette investiture. Généralement était, croyons-nous, l'ange Gabriel qui portait la nouvelle aux élus ; c'est, cette fois, M. Michel-Ange Zimolo. La scène s'est passée gentiment, humblement et hautainement, comme il fallait, à l'écart des foules, dans la montagne ou la vallée (nous ne sommes pas fixés sur la géographie de Nassogne), sur la terre de vos pères.

Les archanges voyagent incognito ; M. Michel-Ange Zimolo était en redingote (Foch lui-même ne porte plus de capeau à plumes), mais il n'en avait pas moins d'autorité pour formuler le : « Tu Marcellus eris ! », le : « Hail thee name of Cawdor ! » ou le : « Tu grandiras, car tu es de Nassogne ! »

Souffrez que nous vous prenions, tout lubrifié du baiser sacramentel que vous reçûtes, et tout chaud de cette matière de sacré ; que nous vous adressions nos respectueuses félicitations et que nous vous saluions selon le rite du fascio : « Eia, alala ! »

Ce devoir accompli, et sous l'œil du Maître, d'il Mussolini lui-même, *duce, signor e maestro*, pour parler comme Alighieri, devant l'image sacrée (avec dédicace autographe) qui orne à jamais votre cheminée, nous vous posons, nous osons vous poser la question : « Et maintenant, allez-vous faire ? »

Car, en somme, tout ceci n'est qu'une magnifique préface de chou ; Moïse descendit un jour du Sinaï : il avait vu l'Éternel face à face, et son front portait deux cornes lumineuses ; il se retourna dans la plaine, et c'est alors que les difficultés commencèrent...

À l'issue du sacré de Nassogne, vous allez apparaître à votre peuple anhéant — et la question universelle s'élève sur toute la terre belge, de tout le peuple belge, autour de vous : « Maître, Elu, Chef, que vas-tu faire de nous ? »

???

Ne vous récusiez point, Monsieur. Certes, nous savons que votre modestie, mais elle n'est plus de saison. Le geste officiel de Mussolini et de l'Envoyé Michel-Ange Zimolo est la refouler à jamais dans votre âme.

Jusqu'ici, avec l'estime que nous avons pour vous, pour votre beau et émouvant talent de poète, pour la clarté persuasive de vos écrits, pour ce goût de l'apostolat qui vous tient et demeure si joliment juvénile, pour un patriotisme désintéressé et intelligent, pour toute votre spontanéité séduisante, et parce que nous vous savons capable de vous fourvoyer, mais dans le bleu ou dans la lune, et jamais dans les régions basses ou malpropres, nous nous sommes parfois permis de différer d'avis, tout au moins de discuter avec vous : nous nous permettons de vous dire que nous nous trouvons sur le même palier que vous : gens de bonne volonté.

Dans la mare où nous patageons tous et qui retentit d'un clabouement et d'un grognement de basse-cour, on émettait, tous et chacun, son avis et il n'y avait, finalement, que des avis, aussi oratoires que contradictoires, jamais d'ordres. Nous avons besoin d'ordres et même d'un ordre : nous nous sommes souvent demandé qui nous les imposerait.

Qui de nous, qui de nous va devenir un dieu...

Nous sommes ici trois qui, nous étant tâtés personnellement et réciproquement (comme on a tâté aussi l'administrateur, on peut dire : nous sommes quatre), pouvions répondre jusqu'ici, chacun : « Ce n'est pas moi ! »

Mon Dieu ! parfois, on avait louché de votre côté... puis on avait pensé à votre chose.

Or, nous voilà fixés : un rayon, émané du Capitole, s'abat sur vous et vous enveloppe ; vous voici en lumière ; vous surgissez sous la dextre de Mussolini !

???

Ce que vous allez faire ?

Pardieu ! cela ne se discute plus : vous allez suivre l'exemple du Maître : Laissez-là les pantoufles, la robe de chambre, la pipe et le fauteuil Voltaire, et le porte-plume, et le papier blanc ; laissez tout cela à Nassogne ; vous trouverez des bottes éperonnées et une cravache chez un bon fournisseur ; levez-vous et marchez ! Marchez dans la voie impériale (il n'est pas nécessaire, il est même dangereux de monter à cheval : un accident préliminaire est si vite arrivé...).

Vous pouvez très bien paraître brusquement en plein conseil des ministres et réciter à ces Messieurs un monologue composé pour la circonstance ; vous pouvez surgir en plein parlement, en faisant siffler la cravache ; vous pouvez vous tenir en haut des degrés de la Bourse et présider, de là, au défilé de votre peuple ; vous pouvez vous faire chanter un *Te Deum* à Sainte-Gudule... Vous pouvez, Monsieur... en somme, vous pouvez tout !

En ce pays, un homme qui voudrait, pourrait... Songez pourtant qu'il y a la manière : elle ne doit pas être la même sur la colline du Quirinal ou la Sainte-Colonne d'Ixelles...

Là-bas, on redoute la pelure d'orange et, ici, le trognon de chou : c'est une question de latitude, de végétation et de climat...

En somme, il faut subir deux sacrés : celui du trognon de chou, après celui de la Sainte-Ampoule. Puis, ça va !

— Ça va, dites-vous ; mais où ça va-t-il ?

— Monsieur, ça, c'est une autre histoire ; quand vous serez leur chef, vous n'aurez qu'à les suivre, selon l'usage. Vous arriverez tous quelque part, et l'état d'esprit est tel que tout le monde sera content d'être ailleurs.

Monsieur, notre amitié un peu timide n'aurait pas osé vous souhaiter, le mois dernier, un pareil destin, mais puisque l'Envoyé Michel-Ange a opéré chez vous, à domicile, puisque « ça y est », allez-y !... Marchez devant !

Eia, eia, alala ! ! !

Pourquoi Pas ?



Retour d'Angleterre

Un de nos amis qui vient de passer quelques semaines en Angleterre pour affaires et que sa situation met en mesure de voir un peu tous les mondes, nous rapporte :

« A moins d'un retournement d'opinion fort improbable, l'entente avec l'Angleterre au sujet des réparations est impossible. Les Anglais sont butés ; ils ne veulent pas comprendre notre point de vue continental. D'abord, ils sont convaincus que c'est eux qui ont gagné la guerre, eux tout seuls. Ils ont complètement oublié, ou ils ont toujours ignoré, les mémorables piles qu'ils ont reçues et l'espèce de terreur panique qui s'était emparée de leurs états-majors quand, lors de l'entrevue de Doullens, ils acceptèrent le commandement unique.

» Ensuite, ils sont intimement persuadés que le chômage dont ils souffrent est une catastrophe bien pire que la dévastation de nos provinces. Enfin, ils croient, dur comme fer, que depuis l'armistice ils ont été roulés par les Français subtils et par les Belges, leurs serviteurs roubards.

L'Europe, le salut de l'Europe, ils s'en fichent ! Ils ne savent pas ce que c'est que l'Europe. Pour eux, c'est une espèce de colonie mal entretenue et où on peut aller faire la noce à bon marché. En dehors de la petite élite qui entoure lord Rothermere, personne ne reculerait devant la rupture de l'Entente.

Le gouvernement y tient plus que le public, à l'Entente. Il y tient parce qu'il a peur de la puissance française et qu'en restant son allié, il voit le moyen de la surveiller. Quant au sentiment de l'Angleterre moyenne pour la Belgique, en particulier, il est fait de colère, d'étonnement et de mépris. L'Angleterre a sur nous l'opinion d'une vieille dame insupportable, que sa petite bonne aurait lâchée pour une amie plus heureuse et plus agréable. »

Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubbers » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai pour quinze jours. Demander brochure explicative à Meriens et Straet, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél. : 452.71 et 465.50.

Match diplomatique

La réponse de M. Poincaré à la fameuse note Curzon était très bien. Elle a été admirée par tous les connaisseurs. La nôtre, pour s'être fait un peu plus attendre, est bien aussi. M. Poincaré, avocat, excelle dans la rédaction des mémoires et conclusions ; M. Jaspas qui est, lui aussi, avocat, a voulu montrer qu'il connaît aussi fort bien son métier. Lord Curzon, qui n'est pas avocat, est battu et bien battu. Puisque la diplomatie tourne de plus en plus à la

discussion juridico-académique, il est naturel que ce sont les avocats qui l'emportent. Il y a longtemps qu'on l'a dit : *cedant arma togæ*. Mais cela ne remplit pas les caisses de nos ministres des finances, et l'on a demandé si ces belles victoires, remportées sur le papier, ne sont pas un peu vaines. Nous avons raison, c'est entendu. Mais si les Anglais s'en f..., à quoi bon essayer de les convaincre ?

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la C^o B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

Débauche de travail

Pour certaines natures, le travail a les attraits d'un vice. On peut se griser de travail comme on se grise de champagne. C'est ce qui arrive à M. Poincaré.

Sait-on comment fut rédigée la triomphante réponse française à la note Curzon ? Le papier du *Foreign Office* arriva, à Paris, le dimanche 12 août. M. Poincaré était à Sampigny ; en son absence, M. de Peretti et M. Seydoux écrivirent un projet de réponse aux cinquante-cinq points de la note anglaise et le firent porter, incontinent, chez le président du conseil. Il arriva le lundi matin. M. Poincaré le revit aussitôt, la plume à la main, et... le ré-écrivit entre les lignes d'un bout à l'autre.

Puis il se mit à l'autre partie de la réponse, c'est-à-dire à l'exposé de la politique française. Elle comprend vingt-cinq pages du Livre jaune ; cela fait de la copie... Eh bien ! toute cette copie fut écrite, de la main même de M. Poincaré, durant la journée du 15 août. C'est un record !

Tout propriétaire d'une CLEVELAND SIX la recommande à ses amis. C'est la *Reine des Six-Cylindres* et son merveilleux moteur fait à juste titre l'admiration des connaisseurs. Sur demande, P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise, vous enverront leur catalogue n° 6.

Mussolini et l'Église

Décidément, la carrière de ce Mussolini est le plus amusant des spectacles. Elle a commencé comme une farce italienne, elle finira peut-être en apothéose, et l'homme qui a inventé la purge à l'huile de ricin comme moyen d'action politique, apparaîtra peut-être, dans l'histoire comme le seul grand homme d'Etat de notre temps. Il débuta à l'*Aranzi*, journal impie, il a administré quelques layements et quelques coups de matraque bien appliqués aux disciples de Dom Sturm, défenseurs de l'Église. E voici qu'il s'affirme comme un défenseur de la foi catholique. Il apparaît de plus en plus que sa grande idée, c'est la réconciliation du Quirinal et du Vatican. Le jour de son triomphe, on le verra sans doute caracolier à cheval côté du carrosse qui promènera le Saint-Père autour du monument de Victor-Emmanuel, affirmant ainsi la réconciliation de l'Italie moderne et de l'autorité pontificale. Et ce serait la main-mise de l'Italie moderne, impériale et mussolinienne, sur cette force universelle que l'Église de Rome.

Quand nous voyons Mussolini s'agenouiller à Saint-Marie des Anges, nous ne pouvons nous empêcher de sourire. Mais, l'Italien subtil, et qui a toujours su faire de la diplomatie avec le bon Dieu, ne sourit pas : il sait que l'Église est une force et que le jour où le Saint-Père se aussi italianissime que Mgr Gasparri, il sera le meilleur collaborateur de la maison de Savoie. Evidemment, cet évolution demande du doigté : il faut prendre garde à ce réveil du gallicanisme, mais ces pauvres catholiques fra

ais, comment pourraient-ils s'y prendre, toujours sous le coup des brimades que pourrait leur infliger un gouvernement anticlérical ? Et puis, pour le doigté, on peut toujours compter sur les fils de Machiavel... et de Scapin. En tous cas, ce sera drôle : Mussolini, ancien socialiste, appliquant la doctrine de Maurras...

Un moteur merveilleux, une carrosserie élégante, le fond est encore que la forme ; en un mot, la ESSEX Torpedo arantit à l'acheteur une voiture de ligne simple et élégante d'une résistance inconnue jusqu'ici.

Etabliss. PILETTE, 96, rue de Livourne, Bruxelles. — Tél. 437.24.

à ce sujet, en Hollande, des déclarations les plus saugrenues. Est-ce par sympathie allemande ? En aucune manière. C'est tout simplement parce qu'il doit sa conception historique de l'Europe à Léon Van der Kindere.

Professeur d'histoire à université de Bruxelles pendant de longues années, Van der Kindere était un esprit original, un des rares professeurs de son temps capable d'imposer la marque de son esprit à d'autres esprits. Historien de grande valeur, c'était un professeur admirable. Mais, libéral de la vieille école, il était de ces gens qui n'ont jamais pu se persuader que Napoléon III était bien mort. Très germanisant d'ailleurs, il avait peur de la France et professait une grande admiration pour

A quoi rêvent les jeunes filles d'aujourd'hui...



OCMS

— Je veux de la poudre et des bals !

réjugés historiques

A l'origine de l'orientation politique d'un pays, il y a presque toujours un écrivain, un professeur qui, bon ou mauvais semeur d'idées, a exercé son influence sur plusieurs générations d'intellectuels ou d'hommes politiques. On ignore son nom ou on l'oublie ; en réalité, il a été le grand artisan de l'avenir.

La plupart de nos hommes politiques, surtout ceux qui ont eu une formation « libérale » sont tout à fait effarés quand on leur parle du problème rhénan. L'idée de séparer la vallée du Rhin de l'Allemagne impériale leur paraît inconcevable. On a vu dernièrement notre Louis Loucheur, qui est quelquefois Saint-Jean Rouche-d'or, faire

l'œuvre bismarckienne. Pour lui, les deux grands événements du XIX^e siècle étaient l'unité italienne et surtout l'unité allemande. Ils lui paraissent, dans la logique de l'histoire, comme deux étapes dans l'évolution normale du monde. Cette idée, il l'a déposée dans le cerveau de tous ses élèves. Jusqu'à ces derniers temps elle y a sommeillé, elle a été « refoulée » comme dit Freud. Mais, quand la victoire a remis en question toutes les frontières des États, elle est réapparue. Toucher à l'unité allemande ! Il ne fallait pas y songer ! C'était aller contre la loi historique. L'unité allemande était inscrite depuis des siècles au livre de la destinée. Van der Kindere l'avait dit. Beaucoup d'hommes politiques français qui doivent ce qu'ils ont de culture historique aux manuels, d'ailleurs fort bien faits,

de Seignobos, avaient d'ailleurs le même préjugé. C'est pour cela en partie que, dans le traité de Versailles, on s'est gardé, avec tant de soin, de toucher à l'unité allemande.

Une preuve de plus de la résistance des voitures 5 et 10 HP Citroën est la nouvelle victoire au Rallye d'Ostende, catégorie grand tourisme 605 kilomètres.

Simple question

— Que fumer ?

La Cigarette de Luxe par excellence.

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à fr. 5.50...

Et pourtant...

Et pourtant, elle paraît rudement compromise, l'unité allemande. L'édifice craque de toutes parts. Plus personne n'a de confiance dans le gouvernement. Chacun tire de son côté et les Rhénans, qui sentent venir la catastrophe, ne cherchent qu'à se garer à temps : en quelques mois, le parti séparatiste a fait des progrès prodigieux. Si nous, les Alliés, nous ne nous conduisons pas comme des daims, la Rhénanie se fera toute seule et nous offrirà, nous demandera la neutralité perpétuelle ou notre alliance. Qui qu'on pense M. Franck, on ne voit tout de même pas nos soldats obliger les gens d'Aix-la-Chapelle à demeurer Prussiens malgré eux.

Prochainement, ouverture du

BRISTOL PALACE

Dégustation

Grill Room — Buffet froid

Paradis perdu et retrouvé

Quand, dans le Paradis, Eve accepta la pomme que Satan lui donna et que le premier homme, imitant son épouse, y mit aussi la dent, C'en fut fait du bonheur. Alors, les fils d'Adam, sans plaisir et sans joie, errèrent par le monde. Mais le Père Eternel, dans sa bonté profonde, permit que les humains mettent fin à leurs maux, Et leur laissa créer l'Asti de Cinzano.

L'invasion

La Belgique est envahie par les étrangers à change élevé ; l'Anglais foisonne, le Batave pullule. Evidemment, c'est assez désagréable ; on ne se sent plus chez soi, d'autant plus que ces Anglais et ces Hollandais de vacances, n'appartiennent pas à l'élite de leur nation. Armés de leurs livres et de leurs dollars, ils s'installent dans les cafés et hôtels comme en pays conquis et se montrent souvent d'un sans gêne insupportable. Aussi comprend-on que le bon Belge exaspéré, parle de les taxer d'importance. La *Politique* publie en manchette, cette phrase : « Nous réclamons une taxe de 500 francs à verser par tout étranger à change élevé entrant en Belgique ». Bravo ! s'écrie le badaud irreléché.

En vérité, ce serait absurde. Ces touristes insupportables apportent dans le pays beaucoup d'argent. Loin de les repousser, il faut les attirer. Nous avons besoin d'eux pour soutenir notre change. Nos hôteliers, bistros et gargotiers se chargent, du reste, de les taxer suffisamment.

Toutes ces mesures plus ou moins xénophobes qu'en-

gendre un peu partout la mauvaise humeur endémique, sont d'ailleurs déplorables. L'Italie, où ce courant fut à un moment donné, presque irrésistible, y a renoncé à temps. Quant à ce pays-ci, il peut moins qu'aucun autre se passer de l'étranger ; c'est un carrefour. Il a eu beaucoup d'avantages, jadis, à sa vieille réputation d'hospitalité ; il ne gagnerait rien à la perdre.

« CHERRYOR », Apéritif

Se déguste dans tous les cafés.

Quelle simplification

de la vie que de téléphoner au 472.44, chez Eugène DRAPS, en lui donnant l'adresse ou plan des fleurs et corbeilles devant être remises.

Douceurs du Zoute

Ça n'empêche que, parfois, la situation est crispante.

Le Zoute est la plus *select* des plages et la plus encombrée !

Le flot y roule des livres sterling et le vicinal de l'Ecluse y charrie des florins.

C'est l'occupation anglaise, revanche de la Ruhr et l'annexion hollandaise, compensation de la non-annexion du Limbourg !

Et l'hospitalité belge s'exerce en reléguant les Belges dans les combles.

Le tennis, jeu venu d'outre-mer, est interdit à nos enfants ; une miss implacable veille jalousement sur les courts, britanniquement internationalisés.

On veut rester entre Anglais — sans alliage et sans alliance.

Et, derrière les fils de fer — non barbelés encore, mais cela viendra — les Belges regardent le jeu en parents pauvres.

LES PLUS BEAUX LUSTRES, BRONZES D'ART
ET SERRURERIE DE STYLE

à des prix modérés,
se trouvent chez BOIN-MOYERSOEN, 55, boul. Botanique

Savon Bertin à la Crème de Lanonile

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Le bilan d'Albion

Albion nous ressasse les oreilles de ce qu'elle a perdu. C'est entendu : on ne l'oubliera, ici, jamais ; elle a eu de héros, des morts ; elle hébergea des réfugiés... Elle pourrait aussi nous dire ce qu'elle a gagné... N'en parlons pas : ce n'est pas parce que nous avons été jobards qu nous devons envier les malins ; mais Albion a gaspillé follement, sacrilègement quelque chose qui n'était pas, elle seule : l'amitié que les Alliés avaient les uns pour les autres, le lien sacré qui tenait entre elles les nations sectatrices d'un même idéal, la fraternité des peuples libres et libérés : l'héritage, en somme, le plus précieux de la guerre, plus précieux pour l'avenir heureux que le tonnage des navires, le change élevé, les colonies et le reste... Tout cela est au diable, piétiné, gâché par Albion et le vieil esprit de jalousie et de méfiance renalt.

Puis, maintenant, on nous repare parfois de garanties Albion — sans armée d'ailleurs — nous donnerait une garantie d'indépendance. Mais, pardon... qu'est-ce que ça vaut, ça, désormais, la garantie, la parole, voire la signature d'Albion ?

On nous avait promis des réparations totales... Où sont-elles, tout au moins que fait-on pour nous remettre « dans le même état qu'avant la guerre » ?

Certes, Albion s'est rangée de nous côté, conformément à ses engagements, en août 1914. Mais ses intérêts étaient aussi.

Nous constatons que, malgré les plus émouvantes promesses, elle n'est plus à côté de nous quand ses intérêts y sont pas.

Alors, répétons-le, que vaut sa garantie ?

AUTOMOBILISTES. — Plus de ressorts cassés grâce aux huiles lubrifiantes « Jeavons ». Demandez notice n° 5 et prix aux agents : *Trentelivres & Zwaab*, 30, rue de Malines, Bruxelles.

Chez Paul Bouillard

Les Ortolans (fins gras) sont là — et le beau Caviar gris des soviets également.

Le livre de la semaine : « Ariel »

Il y a un magazine anglais qui porte en sous-titre : La réalité est plus extraordinaire que la fiction ». Et le fait est, que l'on trouve dans la vie, surtout dans la vie littéraire, quelques-uns de ces êtres, chimériques et charnants, qui parfument d'un peu d'aimable folie les romans de Dickens. Il n'en est pas de plus étrange et de plus romanesque que le poète Shelley. M. André Maurois, l'auteur exquis des *Silences du Colonel Bramble*, raconte sa vie comme on raconte un roman. Il l'intitule : *Ariel*. Et, en effet, ce pauvre Shelley, si parfaitement chimérique, idéal et déraisonnable, fait irrésistiblement penser au héros aérien que créa Shakespeare. C'est un de ces êtres subtils et douloureux, propres à la poésie, impropres à la prose, et qui semblent être nés par erreur dans un monde trop raisonnable et trop vraisemblable. Et, autour de lui, tout n'est que roman, fantaisie, chimère. Son refus d'accepter les contingences fit naître, autour de lui, bien des malheurs, outre le sien, mais on ne pouvait l'approcher sans l'aimer. Il toucha même ce monstrueux cabotin de théâtre que fut lord Byron. M. André Maurois s'est contenté de raconter minutieusement sa vie, mais avec une psychologie très fine, un humour attendri qui font de cet ouvrage un des plus jolis livres de l'année.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuier
Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables
LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 7, rue de l'Évêque (coin du boul. Anspach), entresol.

éprise

Le curé de L..., près d'Otignies, vient d'avoir une congestion dans des circonstances assez particulières.

Étant en tournée, il apprend que la femme Collignon, de Bierges, vient de mourir presque subitement. Comme son mari était une vieille connaissance, il s'y rend aussitôt. Mais il s'agissait « d'un Collignon contraire », d'un pseudonyme : l'ami du curé n'avait pas perdu sa femme. Au contraire, on lui avait volé sa bicyclette la nuit précédente.

« Mon brave Baptiste, dit le curé qui ignorait la vérité des choses, j'ai appris votre malheur, et je viens vous apporter mes condoléances et mes consolations ; vous croyez en Dieu : cela vous fortifiera pour surmonter votre douleur.

— Heu... heu... heu... Monsieur le curé, c'est bien gentil à vous de vous être dérangé pour ça... Mais, entre nous, je peux bien le dire... ce n'était plus qu'un vieux bidon...

— ???

— Oui, Monsieur le curé, elle ne m'était plus d'aucune utilité : elle ne me rendait plus les services que j'étais en droit d'en attendre : c'est tout au plus si les voisins l'enfourchaient de temps en temps, en cas de nécessité...

— ???

— Oui, je vous dis, quand j'étais occupé à la gonfler par devant, elle perdait par derrière... »

Le curé tomba à la renverse.

On espère que, grâce aux soins immédiats et attentifs qui lui ont été prodigués, il n'en gardera rien.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Muscadins au Rhum Weiler NOUVEAU CAKE
le SUCCÈS du JOUR

Au Kursaal d'Ostende

Le Kursaal, cette semaine, n'a pas désempé, et il n'y aura pas moins de monde en septembre qu'en août, car le programme arrêté par l'habile direction dépasse sans conteste l'attente des plus difficiles. Citons : la basse Baer, de l'Opéra ; Mlle di Castardi, qui vient de passer trois ans à l'Opéra-Comique, où elle tint toujours une bonne place ; Mlle Spiridovitch, dans un répertoire spécial.

Samedi 1^{er} septembre, grand gala avec les célèbres danseurs russes du théâtre Impérial de Petrograd, Kjakacht et Iljina et des attractions spéciales, à la salle des Ambassadeurs.

Dimanche, Mlle Yvonne Gall, de l'Opéra-Comique.

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles
Tél. 153.92

Représente les pianos Feurich et Rönisch.

Les autos-pianos Philipps-Ducanola à pédales.

Philipps-Duca reproducteur à électricité.

Philipps-Ducartist reproducteur à électricité et pédales combinés. — Facilités de paiement.

In memoriam

De nombreux lecteurs nous adressent des anecdotes au sujet de Mgr Keesen. Choisissons-en une qui a bien l'atmosphère du terroir. Elle remonte au temps où Mgr Keesen était curé en Campine.

Un beau matin, se présente, au catéchisme pour la première communion, le jeune fils du couvreur qui travaille à la tour de l'église. L'abbé lui dit : « Votre père est un bon chrétien qui observe tous les sacrements de notre Sainte Eglise et qui va quatre fois par an à confesse ; supposez qu'un jour, en travaillant au haut de la tour, il tombe de 40 mètres sur le pavé et se relève sans aucun mal. Qu'en diriez-vous ? »

— Je dirais que c'est un chançard, fait le gamin.

Mais ce n'était pas cette réponse-là que voulait le bon abbé. Il insiste.

— Supposez, mon ami, que, le lendemain votre père étant remonté sur le clocher et en étant retombé, se relève de nouveau sans aucun mal.

— Je dirais alors que c'est un homme qui connaît vraiment son métier.

— Mais non, cria l'abbé impatienté, vous diriez que c'est un miracle !

— Je veux bien, moi, dit le gamin...

Cette histoire se raconta dans le village et fit sourire. Un jour, un naturel de l'endroit, mécréant avéré, aborda l'abbé et lui demanda ce que c'était au juste qu'un miracle.

— Vous voudriez vraiment le savoir ?

— Oui, monsieur l'abbé.

— Eh bien ! je vais vous l'expliquer, vous allez comprendre tout de suite : retournez-vous et regardez la tour de l'église, fixez le coq...

Le paysan obéit et, tandis qu'il contemple le clocher, l'abbé, ayant relevé sa jupe, lui allonge un formidable coup de pied au derrière.

— Vous l'avez senti ? interroge l'abbé.

— Ah ! oui, N... de D..., que je l'ai senti !

— Eh bien, si vous ne l'avez pas senti, ç'aurait été un miracle.

Et, comme dans la chanson, l'abbé Keesen, gai et content, s'en alla triomphant.

Porto Rosada.... — Grand vin d'origine..

Automobiles Buick

Paul Cousin, distributeur général des automobiles BUICK pour la Belgique, a l'honneur d'informer tous les propriétaires de voitures de cette marque, qu'incessamment s'ouvrira à Liège, 25, boulevard de la Souvenière, le « Garage américain » Société Coopérative qui sera une filiale de sa maison de Bruxelles.

Ce garage s'occupera particulièrement de la vente et réparations des automobiles Buick et Chevrolet.

Bourrage de crânes

Un de nos amis bruxellois, docteur en médecine, voit entrer, l'autre jour, dans son cabinet, à l'heure de la consultation, un ouvrier bien mis et de visage avenant. Le client a une allure embarrassée :

— Monsieur le docteur, dit-il, en tournant sa casquette entre ses doigts...

Suit un long silence.

— Monsieur le docteur..., répète l'homme.

Nouveau silence.

— Voyons, parlez, mon ami...

Alors l'homme se décide et, d'une voix altérée :

— Monsieur le docteur, je crois que j'ai attrapé le péril vénérien...

IRIS à raviver. — 40 teintes MODE

Fable-express

Qu'elle soit une squaw, qu'elle soit de peau blanche,

Que ce soit en semaine ou que ce soit dimanche,

Lorsqu'elle songe à s'attifer,

Au Far-West comme ici, c'est de sa chevelure

Que la femme se fait sa plus belle parure.

Moralité :

L'éternel féminin toujours aime à squawer.

CHATEAU D'ARDENNE (près Dinant)
Lunch, 20 francs — Dîner, 20 francs
Tennis et golf de 18 trous
(unique en Belgique)

Géographie

Le Temps du 28 août a publié cette note :

BELGIQUE. — Le maréchal Foch à Gorcey. — Le maréchal Foch a assisté dimanche au service religieux célébré à Gorcey (Luxembourg belge), à la mémoire des soldats français morts sur le territoire de la commune.

Le fils du maréchal Foch, on le sait, est enterré à Gorcey.

Or, on lit dans la Grande Encyclopédie :

Gorcey, commune du département de Meurthe-et-Moselle, arrondissement de Briey, canton de Longwy; 943 habitants.

Voilà donc une annexion que le ministère des Affaires étrangères nous avait toujours cachée. Voudra-t-on bien nous dire pourquoi ?

La voiture dont on ne peut dire que du bien?...

Evidemment l'Excelsior Adez. Demandez à ceux qui l'ont essayée: son confort et sa sécurité sont inégalés. Essai et démonstration: G. Puffemans et G. Stevenart, 75, avenue Louise. Téléph. 284.09.

Chocolats Meyers — les plus appréciés —
réclamez-les partout

Cancans du camp...

Il faut — la chose est évidente —

Se moquer du camp, dira-t-on...

Eh bien ! sans élever le ton,

Moquons-nous-en, si ça vous chante !

D'aucuns (et les Turcs en avant

— Car ces gens sont fort militaires),

Me diront peut-être, en colère :

« Oh !... la Paix ! N'insultez pas l'Camp !... »

Forthomme, mettant tout en œuvre,

Rappelle les anciens au camp...

Mais quoi !... Commander les « manœuvres »,

C'est travail de « Masson », pourtant !

Le rappelé, l'âme éplorée,

Endosse sa veste khaki.

Et de le voir presque à l'armée,

Sa femme est « alarmée » aussi !

Les époux, infortunés, pleurent...

Mais, hélas ! il faut se quitter...

Et c'est là un mauvais quart d'heure.

Un quart d'heure de « rappelé » !

Dans le désert brûlant, aride,

Le soldat est vite esquinaté,

Car, abuser de « camp torride »,

C'est très mauvais pour la santé !

Pour les jass, quel séjour macabre !

Fatigue et mauvais aliments

Les dépriment complètement...

Le pain dur et les camps délabrent !...

La période terminée,

L'ancien dit adieu à l'armée,

Quand il a « fait » son camp, joyeux,

Il « fiche » son camp !... Ça vaut mieux !

Marcel Antoine.

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Lord Curzon et la littérature

Bien que ça lui paraisse sans doute extraordinaire, il fut un temps où lord Curzon s'appelait tout simplement Georges Curzon, où il n'était pas membre du parlement et où il faisait des vers. Il était lié, alors, avec le poète Wilfrid Blunt, qui avait fondé une sorte d'académie où, de tradition, le récipiendaire était reçu par un paquet de douces vérités, tout comme à l'Académie française. Or, l'honorable Georges Curzon était déjà depuis quelque temps membre de ce club de poètes, quand Oscar Wilde s'y présenta. Wilde était alors au comble de la gloire, gloire déjà un peu suspecte, mais encore inattaquée. Curzon fut chargé de le recevoir. Il le fit avec cette raideur qui devait lui assurer plus tard la réputation du plus gaffeux des diplomates. Il jugea le poète de toute la hauteur de sa respectabilité. Le pauvre Wilde eut à subir un de ces discours horripilants où l'orateur se taille un succès beaucoup plus par ce qu'il insinue que par ce qu'il dit. Il y était question de péchés abominables et mystérieux. Les auditeurs, embarrassés, souriaient d'un air gêné et Wilde se demandait comment il devait prendre la chose. Quant au justicier, il s'épanouissait dans son rôle et jouissait trop manifestement de l'immense supériorité morale qu'il s'attribuait sur un grand artiste, mais de mœurs décriées.

Mais Wilde prit sa revanche — on sait qu'il avait beaucoup d'esprit. Il lui suffit d'évoquer les souvenirs d'Oxford où Curzon et lui s'étaient connus et de faire le portrait de Curzon étudiant. C'était le bon étudiant, qui, la tête auréolée d'une serviette humide, travaillait docilement, inlassablement. Aussi passa-t-il très bien ses examens, ceux surtout qui demandent une bonne mémoire. « Par contre, dit Wilde, les choses se compliquèrent quand une certaine dose d'initiative individuelle devint indispensable. Curzon bâcha, bâcha, s'hypnotisant devant les mirifiques tableaux des matières enseignées qu'il avait confectionnés de sa propre main, ce qui lui valut un rang non pas brillant, mais honorable. » Et maintenant, conclut Wilde, ce garçon modèle va entrer dans la vie; sans aucun doute il la prendra au sérieux; il est assuré d'y conquérir, pour le moins, une bonne seconde place et d'y faire une louable carrière ».

La prédiction du pauvre Oscar Wilde s'est réalisée; mais, pour le malheur de l'Angleterre et de l'Europe, cet honorable bûcheur, cet honorable sous-ordre a été appelé à jouer les premiers rôles.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Studebaker Six

Les usines STUDEBAKER ont construit déjà et vendu plus de 600.000 voitures. En la seule année 1922, 110.000 voitures ont été sorties et écoulées.

Agrace Générale: 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles

P r i e r d'Indo-Chine

Notre confrère, l'Essor Colonial et Maritime, d'Anvers, écrit :

Le « Pourquoi Pas » cite, dans ses derniers numéros, quelques expressions pittoresques recueillies en Indo-Chine française.

A ce sujet un de nos amis nous raconte la visite qu'il fit, il y a quelques mois, à Bangkok, à M. P. chargé d'affaires belge.

M. P. avait à son service un « boy » tonkinois qui avait appris le français dans un mess de sous-officiers de l'armée coloniale.

Dans le bureau du chargé d'affaires pendait au mur les portraits d'Albert Ier et de la Reine. Entre les deux, une place était réservée à Léopold II.

Le portrait de ce dernier était à terre. Dès que le diplomate s'en aperçut, il appela le « boy » pour lui demander des explications.

Voici la réponse qu'il obtint : « C'est moi ne pas savoir, Monsieur le Ministre; chaque fois que c'est moi pendre ce tableau, il y a Monsieur le roi père qui se f... sur sa caisse !! ».

Le soir, on dina agréablement et le lendemain, vers onze heures, notre ami se rendit à la légation « en visite de digestion ». Le même boy reçut le visiteur et lui expliqua à sa façon que Madame P. ne pouvait le recevoir :

« C'est Monsieur y a pas moyen voir Madame ! Madame tempe !!!... »

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital --
Envoi soigné en province. — Tél. 6987

A l'école des filles

LA DIRECTRICE. — Voyons, mesdemoiselles, qu'avez-vous à pousser des cris comme ça ?

— Il y a une souris dans la classe.

— Eh bien ! il ne faut pas perdre la tête pour cela. Jeanne, courrez vite chercher un agent de police...

Authentique.

Champagne BOLLINGER
PREMIER GRAND VIN

En prévention

Entendu dans une allée du parc :

Un substitut du procureur du roi cause avec un avocat.
« Ah ! dit ce dernier, vous autres, vous voyez des coupables partout !

— Mon Dieu ! répond le substitut, je pourrais mettre tout le monde en prévention : jeunes, vieux, même les enfants; je trouverais toujours une raison.

— C'est aller loin, dit l'avocat. Par exemple, ce poupon, là-bas, sur les genoux de sa nourrice, de quel chef l'inculperiez-vous ?

— De quel chef ? Mais c'est bien simple : pour abus de blanc-seing... »

Th. PHLUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :
123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. : 338,07

Annonces et Enseignes lumineuses

Extrait du texte d'une affiche flamande du Sint-Truiden-Palace (programme du 1^{er} août) :

TOM MIX

zeer gevoemeteerd sensationedrama
De 4 Cavaliers van den Apocalypse.

???

Affichette placée à la vitrine d'un magasin de l'avenue du Parc, à Laeken :

Bains de Mère
Garantie indécolable
Marque française

**CHAMPAGNE
MERCIER
EPERNAY**



Le gaspillage du pain

Une économie de dix millions

Vieux journalistes que nous sommes, nous avons rarement vu un article avoir, dans la presse, un écho aussi rapide et aussi marqué que celui qu'a trouvé la lettre ouverte que « Pourquoi Pas ? » a adressée à M. le Ministre de l'Agriculture, au sujet du gaspillage du pain dans l'armée. Nous ne sommes pas assez vains pour mettre sottement, de ce fait, une plume au bonnet de folie de « Pourquoi Pas ? » ; mais nous pensons simplement — et froidement — que notre appel délibéré au grand public venait à son heure et que sa portée nationale, risquons même le mot patriotique, a ému, chez nos grands confrères, le sens de l'actualité pratique.

L'« Argus de la Presse » nous a apporté quantité de coupures des journaux qui ont reproduit notre article en tout ou en partie. C'est pour nous un devoir de les remercier de l'appui qu'ils ont apporté à une idée profitable à la collectivité, le « Soir », l'« Etoile belge », l'« Indépendance », la « Nation belge », le « Peuple », la « Gazette », le « Journal de Bruxelles », le « Midi », l'« Echo de la Bourse », le « Journal de Charleroi », la « Gazette de Charleroi », la « Flandre libérale », la « Province » (de Mons), l'« Express », les « Nouvelles » (de La Louvière)... Que ceux de nos aimables confrères que nous aurions oubliés nous excusent.

Remercions aussi nombre de nos confrères de la presse française de l'attention sympathique qu'ils ont accordée à notre suggestion d'économiser, par un moyen si simple et si pratique, dix millions annuellement.

La « Nation belge » a imprimé, dès le 25 août :

Les suggestions de « Pourquoi Pas ? » n'auront pas été vaines : le ministre de la Défense nationale annonce, en effet, qu'une commission, nommée par le ministre de ce département, fonctionne depuis plusieurs jours dans le but de rechercher la possibilité d'effectuer des économies sur la ration de pain individuelle du soldat, tout en sauvegardant son bien-être. Les premières mesures seront prises sous peu...

Pareille célérité n'est pour déplaire à personne ; l'Administration, même quand on lui marche sur les pattes, est généralement plus lente à s'éouvoir et à se mouvoir.

???

Et voici, parmi de nombreuses communications particulières, une lettre dont nous respectons l'orthographe et le style, parce qu'elle nous en paraît plus touchante et plus digne d'attirer l'attention de M. Qui-de-Droit :

Monsieur,

J'ai bien lu tout ce que tu écrit sur le gaspillage du pain à l'armée. C'est très bien, mais es que tu ne pourrais pas parler des hopitaux ; là c'est encore otra chose et de la nourriture qui vole dans le seuu sans que le malade y touche, belle cotelet et les pommes de terre et tout sa c'es scandaleux pour tant de pauvre qui n'ont rien ce serait si bon.

Un bleu qui voudrait signer, mais qui n'ose pas, car il serait crac dedans.

Ajoutons que le même gaspillage existe dans les prisons.

Lettre d'un cochon

Camp de Beverloo, Porcherie militaire.

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Jusqu'à ce jour, personne n'avait parlé de nous dans la presse. Grâce vous soient rendues pour votre lettre de vendredi dernier (voir paragraphe 16) adressée au ministre de l'Agriculture, où l'existence de notre colonie porcine est révélée au grand public. Nous sommes heureux de vous faire part de l'émotion frissonnante que nous a procurée votre article ; nous l'avons traduite, cette émotion, en nous maintenant groupés, en votre honneur, immobilisés et silencieux, pendant cent et vingt secondes, avec une spire supplémentaire dans la queue.

Vous avez dit combien notre nourriture, faite des pains rebutés par les soldats, est bonne et abondante. Nous n'insistons pas de ce côté. C'est sur la fin finale à laquelle nous sommes voués par notre nature même que nous voudrions attirer votre attention. Nous savons, hélas ! que, comme les Harpagons, nous ne sommes bons que quand nous sommes morts. Résignés à notre devoir, qui est de nourrir les hommes, puisqu'ils nous ont nourris, nous avons la légitime ambition — est-ce trop demander ? — de mourir en beauté : c'est là que, chez mes confrères, l'amour-propre va se nicher.

Il est des colonies où cette formalité s'accomplit à un âge fixe, le même pour tous les patients.

Chez nous, à Beverloo, nos mânes doivent, réglementairement, être expédiés dans l'au-delà lorsque nous atteignons le poids de cent kilos.

Ce poids, nous faisons tout pour l'acquérir promptement. Nos boureurs... d'estomac nous couvent de leurs regards basculants, jusqu'au moment où notre rotondité leur fait allouer la prime de cent sous — réglementaire, elle aussi.

Is nous font alors de petits yeux cochons.

Vous pensez peut-être qu'au moment où les cent kilos et notre académie sont tangents, il nous est permis de nous rendre fièrement au sacrifice, conformément aux prescriptions statutaires du « melotonnement » ? Pas du tout ! Des paroles prennent alors naissance entre clients militaires de la porcherie et tournent en discussions sans fin, en marchandages peu dignes, peu faits pour rehausser notre amour-propre.

Les uns, fort nombreux, veulent nos jambons ; personne ne s'inscrit pour le lard ; l'offre, pour nos côtelettes, est inférieure à la demande ; on trouve que telles épaules sont trop effacées, que tels pieds ne sont pas d'équerre, que telles têtes ne sont pas avenantes, etc. Bref, on s'entend moins qu'entre ministres alliés discutant réparations.

Qu'en résulte-t-il ?

C'est qu'on ne nous expédie plus « ad patres ». Nous sommes dans la situation affreuse du condamné à mort qui, heureux qu'on en finisse avec lui, voit tous les jours remettre l'heure du couperet.

Dans notre maison si joyeuse, si animée, la tristesse et la neurasthénie sont venues s'asseoir ; nos cent kilos sont plongés dans l'amertume ; nous avons l'âme noire et le cœur en berne ; nous déprimons, nous ne sommes plus que l'ombre de nous-mêmes.

Aussi a-t-il été décidé, au cours d'une réunion plénière de notre colonie (600 membres) d'appeler la mort par le chagrin plutôt que d'encourir les maux d'une longévité agossante.

Depuis cette décision, journallement, deux ou trois des nôtres meurent de mort volontaire. Pour ne pas contrecarrer l'administration, l'autopsie attribue leur disparition au rouge.

N'en croyez rien : c'est exclusivement du chagrin qu'il s'agit ; nous mourons de male-rage et du regret de voir que l'Administration, après avoir si heureusement imaginé de nous engraisser avec du pain qui ne lui coûte rien, ne trouve pas, par la suite, le moyen de réaliser le produit de cet engraissement.

Voulez-vous, mon cher « Pourquoi Pas ? », toucher un mot à M. Forthomme de cette histoire triste à couper au couteau, comme votre serviteur lui-même ?

Le cochon de service.

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Le Trésor Caché

Le jeu que nous proposons à nos lecteurs mettra en œuvre leur esprit critique, leurs facultés d'imagination et leur perspicacité.

Il ne s'agit point d'une compétition où le hasard entre

comme principal ou comme unique élément — comme il en est du concours des grains de blé ou de café.

Seule, l'ingéniosité des lecteurs de « Pourquoi Pas ? » peut les conduire à la conquête du

TRÉSOR CACHÉ

Consistant en une somme de **MILLE FRANCS**

Voici les conditions générales du „Concours du Trésor“:

1° Un trésor sera caché, par *Pourquoi Pas ?*, dans un endroit accessible au public;

2° Deux personnes connaissent *seules* l'endroit où le trésor sera caché. L'une est l'un des trois Moustiquaires; l'autre, M. X... Pourquoi M. X... possède-t-il, en second, ce secret? Parce que la condition essentielle de ce concours étant que rien, pas même le plus petit indice, ne puisse servir, en dehors des données du document secret,

de moyen d'investigation aux chercheurs, il faut éviter que la présence insolite du Moustiquaire sur les lieux où le trésor sera caché soit remarquée:

3° Les deux possesseurs du secret ont remis au notaire Van Halteren, qui leur en a donné reçu, un pli cacheté contenant la description de l'emplacement où le trésor sera caché;

4° Le concours du Trésor caché comportera deux degrés:

Premier degré : Le Document secret

HUIT PRIX : CINQ CENTS FRANCS

Pourquoi Pas ? publiera, dans son numéro du 7 septembre, un cryptogramme (cfz le « Scarabée d'or », d'Edgard Poe) qui, traduit en clair, donnera des indications sur la cachette.

Mais ce texte, traduit en clair, sera encore obscur: il s'agira d'en démêler la signification précise et d'entreprendre les recherches suivant le sens que l'on y découvrira.

A ce premier stade sont affectés huit prix d'une valeur totale de 500 francs. — 1^{er} prix: 150 francs; 2^e prix:

100 francs; 3^e prix: 75 francs; 4^e et 5^e prix: 50 francs; 6^e, 7^e et 8^e prix: 25 francs.

Ces prix seront gagnés, dans l'ordre, par ceux de nos lecteurs qui, étant parvenus à déchiffrer le cryptogramme, nous auront télégraphié qu'ils y ont réussi (la date et l'heure du dépôt du télégramme constitueront la preuve indiscutable de la priorité). Ces lecteurs devront, dans les vingt-quatre heures, nous faire parvenir la solution exacte. Toute solution qui nous parviendrait sans avoir été précédée du télégramme sera considérée comme non avenue.

Deuxième degré : La Recherche du Trésor

PRIX : MILLE FRANCS

Nous publierons, dans le numéro qui suivra la solution de cette première épreuve, le document traduit en clair. Le trésor sera déposé, dans la cachette, par M. X..., le lendemain de la publication de ce numéro, avant 9 heures du matin.

TOUS NOS LECTEURS pourront donc participer, avec des chances égales, à la découverte du trésor — de même que TOUS auront pu prendre part, à chances égales, au concours du document secret.

Dans le cas où les indications fournies par le document en clair ne seraient pas suffisantes pour déterminer, dans les huit jours, la découverte du trésor, nous « lâche-

rons de la corde » — c'est-à-dire: nous ajouterons quelques précisions nouvelles, qui rétréciront le champ des investigations.

IL PLEUVAIT!... IL PLEUVAIT!



(Voir les numéros du Pourquoi Pas ? des 3 et 10 août 1923).

Il pleuvait. La colonie de Bruxellois en villégiature à l'hôtel de X...-sur-Meuse, empêchée de mettre le nez à la porte, se réunit dans la salle à manger. L'impresario attiré de la bande, le poète Biloucaque, prit la parole en ces termes :

« Orphée charmait les pierres aux accents de sa lyre. Pourquoi n'accorderions-nous pas la nôtre pour tenter d'apaiser le ciel qui,

se fondant tout en eau,
Semble inonder ces lieux d'un déluge nouveau?

Accordons-la ! » fit le chœur.

Et, tout de suite, pour voir si ça prendrait sur le ciel, on organisa une nouvelle séance de jeux floraux.

La jeune Jeanne Bistrouillon, en religion Anne de Sainte-Truculence, la jolie danseuse à transformations égarée depuis quinze jours à l'hôtel X... pour la plus grande joie des touristes en général et même en particulier, fut postée auprès de la fenêtre pour guetter, de derrière les rideaux, l'effet qu'allait produire la langue des dieux sur l'état de l'atmosphère et pour annoncer, au cas où le moyen réussissait, le retour du beau temps.

La première fable express immolée sur l'autel fut simple et courte :

Le sieur Van Remoortel est vraiment un prodige ;
Il figure à lui seul le parti qu'il dirige.

Moralité :

Le splendide isolement.

« Anne, ma sœur Anne, fit la voix de Biloucaque, ne vois-tu rien venir ?

— Il l'ansquine ! » répondit Anne, laconique.

On essaya d'une deuxième fable, dédiée à Alfred, un des pensionnaires de l'hôtel, arrivé la veille :

Lorsque, dans cet hôtel, Alfred, tu descendis,
Tu ne t'inquiétas, ô paillard, de personne,
Si ce n'est d'une bonne aux appâts rebondis.

Moralité :

Ta première idée est toujours la bonne.

* Anne, ma sœur Anne?... questionna Biloucaque.

— Il choisit des hallesbardes ! » répondit Anne, farouche. Impressionné par des souvenirs politiques, un des Bruxellois, ex-député, expulsa la fable suivante :

D'un soufflet guilleret, lancé d'une main sûre,
L'octogénaire Strauses lui tâta la figure !

Moralité :

Sap à joue.

* Anne ?...

— Du haut du ciel, il tombe des choses !!! Si ce n'est que de la pluie, c'est rudement bien imité... »

Un médecin, qui n'avait encore rien dit, avança :

Près d'Hastières, à son amant,
Une fort aimable personne
Donna la gale en l'embrassant.

Moralité :

La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.

« Les cornichons vont être confits à la sauce eau de citerne ! » articulés Anne.

La suivante, toute de circonstance, fut présentée :

Cette dame pesait cent trente-deux kilos,
Ce qui faisait puffer les petits gigolos...
Et, cependant, l'un d'eux vint lui conter fleurette.
Mais elle refusa l'amour et l'amourette.

Moralité :

La résistance massive.

« Si les cantonniers des grandes routes ne savent pas nager, ils sont f... » dit Anne.

M. Goblet d'Alviella, passant par là, présenta la suivante :

Roi du tréteau parlementaire,
Apoplectique et cramaisi,
Leku joue au chef de parti ;
C'est un pitre pas ordinaire.

Moralité :

Leku rouge

« Il dégouline du jus de parapluie comme si c'était qu'on le donnait pour rien ! » annonça tristement Anne.

On émit encore :

Messieurs, retenez bien ceci :
Aux champs aussi bien qu'à la ville,
Un œuf dur est un mets utile.

Moralité :

Utile et durci.

« Il tombe du pousse-bateau à en noyer un brochet de six mois ! » dit Anne.

Le petit poème ci-dessous — oh ! combien délicieusement spirituel ! — fut proposé par un droguiste, dont le beau-frère fait partie de l'Académie de Belgique :

Cette dame a le teint de couleur opaline
Et sa « combinaison » est toute en mousseline.

Moralité :

Gaze à tous les étages.

« Le Maelbeek va déborder ! » prophétisa Anne.

Un tanneur molenbeekois prononça :

La besain' d'un caviste où l'on sert des repas
A des amants nombreux, mais qui ne casquent pas.

Moralité :

Lapin à toute heure.

« A côté de ce qui tombe, les grandes eaux de Versailles ne sont que de la gnoignotte », dit Anne.

Un membre d'honneur d'une université populaire itinéranteédia l'actualité suivante à une dame de la haute diplomatie qui s'était mêlée sans méfiance à la colonie :

Poincaré, froidement, a dit à l'Allemagne :
« Finish palabre ! Assez ! Plus de cris ! Plus de magnésium !
Payez ou nous restons ! »

Il dira, dès demain, à l'avidité Angleterre :

« La peste soit, voisins, des dettes de la guerre !
Payez ou nous pestons ! »

La Meuse sortit de son lit et Anne fut emportée par le courant.



Pierre Benoit et le plagiat

Ce Pierre Benoit à toutes les veines. Son dernier roman *Mademoiselle de la Ferté*, qui est d'ailleurs remarquable, paraissait exciter moins de curiosité que les précédents. Une nouvelle accusation de plagiat vient de provoquer autour de cette œuvre une petite agitation littéraire qui constitue la meilleure des publicités.

Ce qu'il y a de drôle, c'est qu'en réalité, cette prétendue accusation de plagiat n'a jamais été formulée. Pierre Mille, qui avait un article à faire et qui venait de lire ou de relire un vieux roman d'Eugène Suë, *Atar Gull*, a constaté que, réduit à l'essentiel, le sujet des deux romans était le même. C'est l'histoire d'une vengeance longuement méditée, lentement poursuivie, avec de prodigieux trésors d'hypocrisie. Il n'en a pas dit davantage et, dans un second article, il a insisté fort intelligemment sur ce que les accusations de plagiat ont généralement de vain.

Mais M. Henri Beraud, qui a le physique de Sancho-Pançá mais l'âme de don Quichotte, ou du moins qui croit l'avoir, a vu, dans les papiers de Pierre Mille, les intentions les plus noires et il est descendu dans la lice... de *l'Eclair* pour défendre Pierre Benoit, absent de Paris. D'où polémique, lettres et contre-lettres; tous les courriers littéraires ont été pleins de l'affaire et... le public s'est précipité sur *Mademoiselle de la Ferté*. Tant mieux puisque c'est un bon livre, mais vraiment, ces querelles de gens de lettres font un peu trop penser à des querelles de comédiens.



La photo

Liège, vendredi 24 août 1923.

Vénérables Moustiquaires,

C'est avec un plaisir toujours vif que je lis, chaque semaine, depuis des temps incalculables, les précieuses pages de votre gazette. J'ai eu, grâce à vos colonnes, de nombreuses heures de joie, et c'est vraiment grand bénéfice; car elles sont rares, en ce siècle-ci, les heures de joie! On n'a pas, toutes les semaines, la primeur d'un discours du marquis de Curzon; et la baisse du mark allemand, qui entraîne, par l'effet d'obscures relations économiques, la hausse exagérée du marc de Bourgogne, est un événement extrêmement triste et bien fait pour courber le front du sage et hocher la tête du penseur. J'ai donc été, jusqu'à présent, fort satisfait de la tenue du « Pourquoi Pas? », et je n'en regrette qu'avec d'autant plus d'intensité la malheureuse communication que vous avez faite à vos lecteurs, dans votre dernier numéro: je veux parler de l'article intitulé: « La photo ».

Je n'entends pas défendre l'orthographe toute personnelle dont s'est servi l'auteur de cette missive; tout au plus, ferai-je remarquer qu'on ne peut reprocher à ce soldat son ignorance de la langue de Montaigne et de Verlaine, alors que, dans ce que nous avons accoutumé d'appeler les hautes sphères gouvernementales, on sacrifie délibérément la culture française à l'extension d'un patois ménapéen.

Je proteste, en mon nom personnel, et ensuite au nom de la communauté dont je fais partie, contre la tendance qu'ont les éditeurs actuels à livrer au public les secrets mouvements des âmes et les cris profonds des instincts des hommes dont la célébrité est admise. Cela ne serait rien encore, s'ils se bornaient à exhumer, de la poussière où dorment les gloires vermoûlées, des lettres d'écrivains à bon droit oubliés. Mais voici que les hommes du peuple eux-mêmes sont la proie de ces publicistes insatiables; et la prose naïve dont ils couvrent leur papier à lettre à 75 centimes la pochette, vient déborder dans les colonnes des gazettes les mieux cotées et les plus lues! Je vous en prie, Messieurs, et vénérables Moustiquaires, laissez aux pauvres gens que l'attrait de sexe contraire tenaille et supplicie, laissez à ces humbles la propriété inviolée de leurs écrits, et la pudeur de leurs aveux timides!

N'est-ce pas beau, Messieurs, cette douleur et cette passion qui secouent l'épître de ce militaire amoureux, et n'est-on pas pris de pitié en pensant aux souffrances dont l'objet de ses desirs l'abreuve?... Quelle que soit la forme qu'un homme mette à exprimer ses sentiments, il est toujours infiniment respectable s'il est sincère; et nous n'avons pas le droit de nous moquer de lui — même s'il écrit avec l'extrémité de son gros orteil en guise de porte-plume.

J'ai vu bien des choses étranges, Messieurs, dans cette vie aventureuse que j'ai eue; j'ai toujours respecté l'amour. J'ai vu des jeunes filles s'éprendre de vieillards — à la vérité fort riches, et cela se passait à Brno, en Bohême. J'ai vu des vieillards s'éprendre de jeunes filles — à la vérité assez jolies, et c'était à Palerme, en Sicile. Un jour même — il y a quelque vingt ans de cela — je marchais sur la route qui va de Portogalete à Bilbao, causant chimie et philosophie avec un de mes amis, professeur à Salamanque, quand je vis s'ébattre, dans un pré, à trois mètres cinquante environ de la route, deux vieillards blancs, et dont la tendresse réciproque n'était pas discutable... Eh bien! toutes ces circonstances, et bien d'autres, m'ont

BUVEZ UN PORTO CLUB

MAXA VENANT DIRECTEMENT DE PORTO EN CAISSES D'ORIGINE

Estampillées par la douane

EXIGEZ LA BOUTEILLE

Représentants bien introduits sont demandés.

Faire offres en indiquant références et prétentions à la
Firme SIX & FILS, rue du Canada, 57, Bruxelles.

trouvé indulgent et enclin à l'admiration. Cependant, Messieurs et vénérables, supposez que j'eusse demandé à ces vieillards et à ces jeunes filles de Brno, de Palerme ou de Portogaleto d'écrire, sans plus attendre, une lettre d'amour en français; croyez-vous, la main sur la colonne vertébrale, qu'ils l'eussent écrite dans un style moins imagé et avec une orthographe moins originale que l'orthographe et le style de la lettre que vous publiez?... Non, non, Messieurs, ne rions pas de l'amour et de ses fidèles. Saluons-le bien bas quand il passe; et n'oublions jamais que notre chère Belgique ne se relèvera que par le travail, l'exploitation des gisements houillers de la Campine et la mise en valeur du Congo.

Croyez, Messieurs et vénérables Moustiquaires, que je suis votre bien dévoué serviteur.

Eusèbe Glaucaupice,
homme de lettres.

Voilà un sermon comme nous les aimons. Ce n'est pas moins moral, mais c'est plus joyeux que, par exemple, du Vanzype.

Au Musée de l'Armée

Où sont les drapeaux pris à l'ennemi par les soldats du 12^e, à Liège et, par la D. C., à Haelen? Un sergent du 2^e grenadiers nous écrivait l'autre jour pour s'en informer (voir notre numéro du 17 août, p. 750) et la question, retournée par nous à M. Qui-de-Droit, est restée sans réponse.

Elle n'est cependant pas négligeable. Pour preuve, cette lettre significative d'un des soldats qui furent à la bataille.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je viens de lire, dans votre dernier numéro, l'article « Drapeaux pris à l'ennemi ». Je ne peux que féliciter le petit ou plutôt le grand sergent du 2^e grenadiers qui vous a écrit à ce sujet. Me trouvant, dimanche, au « Musée de l'Armée », j'ai fait la même remarque que lui. Ce qui est plus « rageant » encore, c'est que, parmi les visiteurs, il y avait des Hollandais qui avaient l'air de narguer en disant que tout ce qui était là c'étaient des objets laissés par les Boches après leur révolution, en 1918.

C'est une question de fierté pour nous, les soldats, que les objets pris à l'ennemi ne se trouvent pas mélangés avec les dons faits par les particuliers et les pays alliés; une simple pancarte devrait l'indiquer.

J. B.

La parole est toujours à M. Qui-de-Droit.

Le coefficient touristique d'estampage

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Les étrangers à change élevé sont dans nos murs et sur nos terres, goûtant un plaisir dont nous ne connaissons plus la volupté: la vie à bon marché. Gloire à eux! Mais quand ces requins à la manque nous reprochent de les exploiter, je trouve qu'ils vont un peu fort... Et voici l'expédient que j'ai imaginé: Chaque étranger arrivant en Belgique devra être muni d'une carte de circulation, sur laquelle sera indiqué le cours du change de son pays.

Quand un de ces étrangers effectuera un achat, il sera tenu de montrer sa carte, et cet achat sera réglé au cours indiqué; par exemple, si Mr John Bull et Mrs Jane Cow ont une addition de fr. 12.50 au restaurant, le garçon appliquera froidement

un coefficient d'estampage de $\frac{103}{25}$, soit 4.12, soit encore

fr. 51.50. Vlan!

Si c'est un Suédois, on se rappellera qu'à Gothembourg, un bock de 60 bres coûte au Belge exactement fr. 3.35, et on dira au client: « Le bock coûte 60 centimes, plus l'application du coefficient d'estampage 5.60, soit 3.33! » Et allez donc!

Dans les tramways, le placide homme des Pays-Bas acquittera sa place en payant au moyen du coefficient 8 sur 2, la somme de fr. 1.20 au lieu de 90 centimes, et Mun Unkel Jonathan devra verser, pour aller à Ostende, non pas 12 francs comme vous et moi, mais bien 48 francs et soixante-quinze cen-



— Irma qui est avec un baron!... Crois-tu qu'elle a de la chance!
— Oh!... plus maintenant...

times. Le voilà, le moyen de relever nos finances, et empreint de la plus exacte justice distributive.

C'est tout à fait équitable, mais, dans le cas où un Polonais, un Russe, voire un Allemand, viendrait nous demander l'application de ce juste système, que ferions nous?

Peu clair

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Lisant « La Rôtisserie de la Reine Pédauque » d'An. France, édition Calman-Lévy, j'y ai trouvé, page 95: « Elle a connu, dans sa jeunesse, au pays, les trois messieurs d'Astarac, dont l'un, qui commandait un navire, s'est noyé depuis dans la mer. C'était le plus jeune. Le cadet étant colonel d'un régiment, s'en alla en guerre et y fut tué. »

Confiant dans votre sagacité, je m'en remets à vous pour éclaircir ce cas!

Agréés, mon cher « Pourquoi Pas? », mes salutations distinguées.

Charles Frère.

Nous ouvrons une enquête.



Chronique du Sport

Le lieutenant « aviateur » Victor Simonet, l'un des plus sympathiques ornements du VII^e groupe de notre aviation militaire, est positivement le héros du jour dans le monde où l'on plane... et c'est justice !

Notre jeune compatriote a brillamment fait triompher nos couleurs, on le sait, au deuxième Congrès international du vol à la voile, qui s'est tenu, ces jours derniers, à Vauville, près de Cherbourg.

Jusqu'à présent, on n'avait chanté les louanges et vanté les prouesses que des spécialistes français et allemands. La Belgique avait pourtant aussi son mot à dire dans ce sport nouveau !

L'inventeur-constructeur Poncelet, un gars de chez nous, et Victor Simonet, homme-oiseau intégral, collaborèrent afin de le démontrer.

La démonstration a été péremptoire, concluante, superbe, indiscutable : à Vauville, Simonet s'affirma le meilleur et, pilotant avec dextérité, sûreté et élégance son gracieux planeur, enlevait deux premiers, un second et un troisième prix. Le gros morceau du gâteau, quoi !

Le *Castar* fit merveille et les connaisseurs apprécieront fort le fini de sa construction, la technique impeccable de sa conception...

Pouvait-il en être autrement, lorsque l'on porte fièrement sur son fuselage le nom prestigieux, étincelant, mirobolant de *Castar* ? Noblesse oblige.

Les autres planeurs de Vauville avaient été baptisés : *La Mouette*, *L'Oiseau bleu*, *La Galette*, *Belles-Ailes*, etc., tous noms à l'eau de rose. Le *Castar*, ça, au moins, sonnait clair et net et annonçait quelque chose de « spoum » !

Nos bons amis de France se montrèrent d'ailleurs assez intrigués, lorsque Poncelet ordonna pour la première fois : « Faites sortir le *Castar* du hangar ! »

Le *Castar* ? Que pouvait bien signifier cette appellation ?

L'aviateur Thoret, l'un des as du meeting, s'informa auprès de Simonet :

— *Castar* ? Que veut dire ? Est-ce le nom d'un glorieux général belge ou d'un canari de l'Apocalypse ?

Et Victor Simonet, qui est patriote dans l'âme, répondit fièrement, en se redressant :

— Chez nous, un *Castar*, c'est un être « hors classe » ; un type costaud dans le genre de Jules César, de Napoléon, de Victor Hugo, de Nabuchodonosor, de M. Millerand, de Charlie Chaplin ou de Paul Pons.

Le *Castar* est un surhomme, une super-quelque chose, un monument définitif comme l'Arc-de-Triomphe, l'Obélisque, le Capitole, la fontaine de Brouckère, le Manneken-Pis, la Vénus de Milo...

» Dire, en commentant une action remarquable : « Ça, c'est *castar* ! », c'est pousser l'admiration au paroxysme et vos exclamations : « C'est maousse ! » ou « C'est bath la pâlisson singulièrement à côté de ce cri du cœur : « C'est *castar* ! »

Thoret, enthousiasmé par cette explication, adopta l'expression ; il ne pouvait plus dire, par la suite, dix mois sans la répéter plusieurs fois.

Aujourd'hui, tous les habitants du Cotentin, grands et petits, jeunes et vieux, ne jurent plus que par le *Castar* de la Kastogne...

Victor Boin.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Petite correspondance

A. C. — Pourquoi ? ne s'est jamais engagé à parler des livres qui lui sont envoyés.

T. L. — La vie d'un grand poète appartient toute entière à l'histoire des lettres. Quant à la diminution sacrilège dont vous parlez, lisez donc — hélas ! — les *Ombres et Fantômes*, de M. Léon Daudet.

M. B. — En Pologne, le nom de l'homme se termine en i ; celui de la femme prend un a et celui des filles un u. Ainsi on dit : le comte Grataski, la comtesse Grataska et leur fille Gratasku.

O. Lala. — Pas du tout dans le style de la maison.

L. B. — C'est à l'autorité militaire que vous devez signaler ce fait et non à nous qui ne sommes pas qualifiés pour l'enquête contradictoire qui s'imposerait.

Armand B. — De mortuis nil nisi bene.

Brosserie bruzelloise. — Apprenons avec plaisir que le gouvernement vient de vous passer un ordre important pour la fourniture des trous nécessaires à ses nouvelles pièces de 25 centimes. Cordiales félicitations.

Judex. — C'est à la rédaction du *Bulletin de la F.N.C.* qu'il faut adresser votre lettre. Si *Pourquoi Pas ?* devait servir de champ clos aux polémiques de presse qui naissent en dehors de lui, nous serions froids !

E. C. — Pour formuler poliment, en vue d'une démonstration, des prémisses totalement inconnues du lecteur, il faut employer les mots : « On sait que... » ; « Nul n'ignore que... » ; « Il est superflu de rappeler... ».

Somia. — Les journaux français illustrant les bons mots de nos gosses, quel honneur !

Bonjean. — Il est exact que Mlle Laure a cessé d'appartenir aux services de publicité du *Soir*. D'où l'expression : « La publicité du *Soir* cède Laure ».

Maurice C. — Que voulez-vous ? Les manuscrits, même insérés, ne sont jamais bien rendus...

Major P. — Merci pour les histoires juives et non-juives. Leur ferons un sort dans un prochain numéro.

O. B., *Anderlecht*. — Médiocre, l'histoire juive...

E. P. B., *Morlanwelz*. — Tel que vous le décrivez, c'est un jeu de gosses dont l'observateur le plus... épais aurait vite découvert le secret.

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	la bouteille.	10.70
SUPERIOR ROUGE	»	15.00
PICADOR	»	20.00
PARTNERS	»	21.00
SHERRY DRY SOLERA	»	14.00

Toute Louteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Évêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 188,57



SON CASINO Direction : A. Clavareau
ses FÊTES, ses COURSES, ses PROMENADES, ses FONTAINES, ses Concerts

Troupe complète d'opéra et d'opéra comique avec le concours d'artistes de l'Opéra et du théâtre royal de la Monnaie. Concerts classiques par la grande symphonie sous la direction de M. Gaillard. Représentations de comédies avec des vedettes de la Comédie-Française et des principaux théâtres.

Grandes soirées de gala de danse. Dîners fleuris. Bals d'enfants. Fêtes sportives
 Fêtes vénitienues sur le lac. Meeting automobile. Tirs aux pigeons. Golf.



De *Les nuits des îles*, par R.-L. Stevenson, traduction Causse-Maël, p. 16 : portrait d'un trafiquant :

Il avait un nez en bec d'aigle, des yeux pâles, une courte barbe soigneusement taillée au ciseau

Moi, j'aurais confié, à cet homme-là, tout un pensionnat de jeunes filles. Il était sûrement de bois...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

Les Innocents, par la comtesse de Noailles, page 5 : Je suis plongée dans notre heure heureuse, autant que le pigeon affamé dans son écuille rayonnante de grains radieux.

Ah ! comtesse, que de rayons !

???

De *Gand Artistique*, 1^{er} août :

A la Monnaie, de Bruxelles, il (le compositeur Miry) obtint un tel succès que Léopold II, alors duc de Brabant, le fit jouer par ordre

Qu'eusses-tu vu, mais qu'eusses-tu vu, s'il n'avait pas eu tant de succès ? Il est vrai que Léopold II était si musicien...

???

Du même :

... échos lointains de Lamartine, des poètes anglais Shelley et Burne-Jones.

Voire ! Ne serait-ce pas du grand peintre anglais Shakespeare ?

???

De Mme Brissonneau-Palès, *Annales du Spiritisme* :

Je rappelle à tous ceux qui ont participé à cette œuvre fraternelle, ces belles paroles de Jésus : « Qui donne aux pauvres, prête à Dieu ! »

Rendons à César ce qui appartient à César — mais pas à Jésus ce qui appartient à Victor Hugo...

???

Extrait du *leading du Courrier de la Bourse* du 21 août :

L'économie mondiale forme un vase communicant et les individus se précipitent vers les vides non comblés des tubes du change. Si, comme en physique, le principe de « l'horreur du vide » pouvait, par le déplacement qu'il provoque, rétablir l'équilibre, le problème obstiné que nous creusons sans cesse serait vite résolu, mais malheureusement, la métaphysique s'écarte ici de la physique. En s'insinuant dans les tubes où le change est bien bas, les individus courent et viennent en même temps, de telle sorte qu'il peut fort bien arriver que le vide augmente d'autant plus que l'affluence est plus forte.

Comme vous avez raison, cher confrère !

???

Du journal *La Crémation*, p. 854, juillet 1925, cet avis : Quiconque désire être incinéré après son décès peut comparaître devant le directeur du crématoire, etc.

Est-ce qu'il y a des paroissiens qui désirent être incinérés avant ?

???

Du feuilleton de M. Gaston Leroux, dans le *Matin* de Paris, du 25 août 1925 :

Je pense à cette mère imaginée par le poète à qui son fils a tranché la tête et qui emporte cette tête dans un panier... le fils tombe, la tête roule et la tête demande : « T'es-tu fait mal, mon enfant ? »

Dans *La Glu*, c'est le cœur que fait parler Richepin ; M. Gaston Leroux se sera dit qu'un cœur n'a point de bouche, et il a discrètement rectifié. Mais pourquoi, diable ! fait-il emporter la tête par la mère elle-même, ce qui complique singulièrement les choses ?

???

De la *Dernière Heure*, 22 août :

Anvers, 21 août : Ce matin... un enfant de 20 1/2 ans, le petit J. M., en voulant traverser la rue, a été écrasé.

Ajoutons qu'il a été conduit à l'hôpital par les soins d'un sexagénaire âgé de trois ans et quatre mois.

???

De la *Meuse* du 19 août, rubrique « Offres de services » :

Dame demande place chez Monsieur seul connaissant cuisine bourgeoise.

Sans doute une dame ayant l'estomac délicat...

???

Du *Soir*, 19 août, cette annonce :

Mariage. — Instituteur environs Bruxelles, désire épouser instituteur, 20 à 30 ans.

Des pédants de collège osent donc songer à nous ramener au temps où de pareils mariages étaient célébrés publiquement dans la Rome des Césars ! Et c'est à ces gens-là que nous confions l'éducation de nos enfants !!!

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant à la main, au pied, électriquement.



DURBUY ARDENNES BELGES

HOTEL ALBERT

Téléphone : Barvaux N° 4.

1^{er} ordre
ouvert toute l'année.

DUINBERGEN Grand Hôtel Smets

□ CENTRE DIGUE □
Maison de Famille 1^{er} ordre

Chauffage Central. Bains Chauds. Ouvert toute l'année

HEYST Hôtel des Familles

CENTRE DIGUE
PENSION - Téléph. 58

CUISINE DE PREMIER ORDRE

Horoscopes d'essais gratuits aux lecteurs de ce journal

Le professeur Roxroy, l'astrologue bien connu, a décidé, une fois de plus, de favoriser les habitants de ce pays en leur faisant parvenir des horoscopes d'essais gratuits.

La réputation du professeur Roxroy est si répandue qu'une introduction de notre part est à peine nécessaire. Son pouvoir de lire la vie humaine à n'importe quelle distance est simplement merveilleux.



Même les astrologues les plus réputés le reconnaissent comme leur maître et suivent ses traces.

Il vous dira ce dont vous êtes capable et comment atteindre le succès. Il vous décrira les périodes favorables et défavorables de votre vie. La justesse de ses vues concernant les événements passés, présents et futurs, vous surprendra et vous aidera.

M. d'Armur, directeur de l'Union Psychique universelle, Paris, écrit : « Je tiens à venir vous dire que l'horoscope que vous m'avez adressé m'a satisfait sous tous les rapports. Vous m'avez défini, avec une précision remarquable, les tendances de mon caractère. »

Si vous désirez profiter de cette offre spéciale et obtenir une revue de votre vie, écrivez vous-même simplement vos noms et adresse, le quantième, mois et année et place de votre naissance (le tout distinctement). Indiquez si vous êtes monsieur, dame ou demoiselle et mentionnez le nom de ce journal. Il n'est nul besoin d'argent, mais, si vous voulez, vous pouvez joindre un franc en billet-coupure de votre pays pour frais de poste et travaux d'écritures.

Ne pas mettre de pièce de monnaie dans votre lettre.

Adressez votre lettre, affranchie à 40 centimes, à : ROXROY, Dept. 2240 B, 42, Emmastraat, La Haye (Hollande).



au
Bon Marché

DE NEUVES DE BRUXELLES VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 10000

TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS

AMEUBLEMENTS - LITIERIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE

Tous les vêtements à l'engou de
SPORT



The *Continental*
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée)	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende, Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur, Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seal propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

— Prix spéciaux pour le commerce —



Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



A partir de lundi 3 septembre
Quinzaine à **4.95**

Maisons de vente à BRUXELLES, LIÈGE, ANVERS, TOURNAI, OSTENDE, MALINES, VERVIERS, WAVRE.
Catalogue franco sur demande adressée rue d'Anethan, 31-33, SCHAERBEEK.